

- LA BONNE PAYE

## Valentine, 26 ans, libraire, 1 600 euros par mois : « Ma mère nous a transmis une inquiétude liée à l'argent »

« La bonne paye ». Chaque semaine, « Le Monde » parle d'argent avec les jeunes, de leurs factures, leur loyer, leurs loisirs. Que signifie bien gagner sa vie ? Comment se projettent-ils dans l'avenir ? Valentine (le prénom a été modifié) raconte ses difficultés à concilier passion professionnelle et sécurité matérielle.

Propos recueillis par Alice Raybaud

Publié aujourd'hui à 04h30 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Lire sur [Europresse](#)



JULIE JUP

Je gagne 1 636 euros net par mois, et environ 1 700 euros quand je fais des heures supplémentaires. Je travaille quarante heures dans une librairie indépendante à Paris, où j'ai effectué mon apprentissage. Je me suis reconvertie après la pandémie de Covid-19, comme beaucoup. Avant ça, j'ai fait une école de théâtre, et pas mal de petits boulots. J'étais dans la vente. J'ai travaillé à La Poste comme factrice à plein temps, mais en horaires décalés, afin de pouvoir continuer à faire des castings l'après-midi pour décrocher des rôles. Quand la crise sanitaire a éclaté, tout s'est arrêté brutalement sur le plan artistique. Rebondir a été très dur. J'ai refait un peu de théâtre en amatrice, mais j'en suis venue à me dire que ce n'était plus ma voie.

J'ai tenté le processus d'admission à l'Ecole de la librairie, à Maisons-Alfort [*Val-de-Marne*], en région parisienne. J'ai été prise pour faire un brevet professionnel, en alternance, sur deux ans. Travailler dans le secteur du livre était déjà dans un coin de ma tête depuis petite. Je m'étais dit que, si le théâtre ne marchait pas, cela me plairait bien de devenir libraire. Enfant, je lisais énormément. Ma mère m'avait abonné à des albums Disney, qu'on recevait tous les mois et que je dévorais. On allait aussi très souvent à la bibliothèque. La lecture était le refuge que je pouvais me construire. Ce n'était pas

très chouette à l'école : je me faisais harceler, donc je lisais pour m'évader. Le théâtre était ma deuxième source d'évasion, celle qui me permettait d'aller vers les autres.

Je n'ai pas trop été encouragée à suivre une voie artistique. Ma mère était très réticente à cette idée. Elle a toujours aimé que je fasse du théâtre comme loisir. Mais, dès que c'est devenu un projet professionnel, elle a été inquiète. J'ai grandi dans les Pays de la Loire, au sein d'une petite ville tranquille. Ma mère, vendeuse dans une boucherie après être passée par d'autres métiers (comme de la vente par téléphone), nous a élevées seule, moi et ma petite sœur. Je ne sais pas du tout combien elle gagne. On ne parle pas d'argent chez moi, c'est archi tabou. Mais, comme dans beaucoup de familles monoparentales, l'enjeu des fins de mois a toujours été une source de stress. Alors, elle imaginait pour moi un secteur plus stable que la scène.

**Lire aussi |** [« Rêve de gosse » ou déclic post-confinement, le métier de libraire suscite toujours plus de vocations](#)

Pour ne pas faire peser mes choix sur elle, j'ai passé une année après le bac à enchaîner les jobs et à mettre de l'argent de côté afin de financer mon école de théâtre privée, à 2 500 euros l'année. C'était important pour moi de la payer moi-même. Après, ça n'a jamais été trop Byzance, que ce soit quand j'enchaînais les castings ou au début de ma reconversion. En apprentissage, j'étais payée une misère. Le salaire de 900 euros que je touchais comme alternante ne me permettait pas de vivre correctement en région parisienne. J'ai dû contracter un prêt de 5 000 euros pour pouvoir payer les courses et le loyer. Je commence depuis quelques semaines à le rembourser, et cela retire donc 86 euros par mois à mon salaire. A la fin, il ne me reste pas beaucoup pour vivre, mais on se débrouille !

### « La manutention représente 50 % de notre travail »

Je vis avec ma copine, également libraire, dans un appartement de 40 mètres carrés pour un peu moins de 1 000 euros par mois. On travaille dans Paris, mais on a fait le choix de s'excentrer en banlieue, dans les Hauts-de-Seine. On y trouve la vie plus calme, et cela permet de baisser le prix du loyer. On ne se plaint pas : on était déjà contentes de tomber sur un proprio sympa qui a accepté nos dossiers d'alternantes. Avec ma compagne, on fait 50-50 au niveau des frais. Mais la vie en région parisienne reste super chère. Tu ne peux pas vivre sans faire attention avec un salaire comme le mien. Je sors peu, je ne fais pas tellement de gros achats. Pour les vacances, je m'arrange toujours pour que ce soit peu coûteux, en partant dans la famille ou pas loin. C'est une sorte de continuité : ma mère nous a transmis inconsciemment, à ma sœur et à moi, une certaine inquiétude liée à l'argent.

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

**Jouer**

Au travail, j'ai le sentiment d'être insuffisamment payée. Libraire, ce n'est pas un métier que tu fais pour l'argent. A l'école, c'est un des premiers trucs qu'on nous dit. Niveau rémunération, pour le nombre d'heures réellement travaillées, c'est vraiment minime. A commencer par le fait que la lecture n'est pas comptée dans notre temps de travail, quand bien même nous passons des heures, chaque soir, à lire pour le boulot. Un autre élément qu'on ne soupçonne pas, c'est l'aspect très physique de ce métier. La manutention représente 50 % de notre travail. Tous les jours, il faut porter des cartons de livres très lourds.

**Lire aussi (2024) |** [L'économie sur le fil des 574 nouvelles librairies : « Au début, chaque livre vendu était une victoire »](#)

Mais, au niveau intellectuel, je gagne beaucoup au quotidien. Le boulot amène à faire énormément de rencontres : tu apprends à connaître les clients, les éditeurs, les auteurs et autrices. Le matin, je me lève avec l'envie d'aller travailler, et je mesure ma chance ! Sans romantisme non plus : libraire demeure avant tout un métier de vente. Ce n'est pas juste la passion du livre ; tu as un chiffre d'affaires à réaliser. Certains clients sont aussi franchement désagréables avec nous, même si ce n'est pas aussi dur que quand j'étais vendeuse en grande surface. Mais le quotidien, ce sont aussi ces habitués qui reviennent depuis vingt ans, ceux dont on connaît le prénom et les goûts. Dans une librairie de quartier, on crée du lien.

Pour le futur, moi et ma copine commençons à nous poser des questions sur le plan financier. On voudrait acheter un appartement, pour ne plus jeter des loyers par les fenêtres. Mais, aujourd'hui, on n'arrive pas à épargner. Tout part dans les frais quotidiens. Pour autant, je ne veux rien m'interdire. J'aspire toujours à pouvoir un jour me dégager du temps pour pratiquer le théâtre. Peut-être, dans quelques années, passer à un trois quarts temps, pour me consacrer au jeu le reste de la semaine ? C'est un peu utopique, mais il faut continuer de rêver.

**Alice Raybaud**

---

## ***Le Monde* Guides d'achat**

Découvrir

### **Grille-Pains**

Les meilleurs grille-pains

### **Balais vapeur**

Les meilleurs balais vapeur

### **Les meilleurs coussins de voyage**

Coussins de voyage

Voir plus